

Le serpent qui dépasse

J'ai peur
 J'ai peur
 Dans mon armoire
 Il y a un serpent
 Qui dépasse

Ma raison qui n'est pas
Toujours sûre
Murmure:
 Tu vois dans cette penderie
 Ce ne sont pas des femmes
 Qui sont pendues
 Ni les miennes, ni les autres

C'est un serpent

Et quand je referme la porte
 Il dépasse
 Pourtant ma raison susurre :
 Regarde bien c'est ta ceinture
 Un vêtement de tous les jours
 Qui rassure je t'assure
 Mais rien n'y fait

J'ai peur

J'ai peur du serpent qui dépasse
 Un jour un soir un matin
 Il me mordra
 Et j'en mourrai
 Je meurs déjà

Jean Tardieu, *da capo*, NRF

Le chat qui ne ressemble à rien

Le chat qui ne ressemble à rien
Aujourd'hui ne va pas très bien.

Il va visiter le docteur
Qui lui ausculte le cœur.

Votre cœur ne va pas bien
Il ne ressemble à rien,

Il n'a pas son pareil
De Paris à Créteil.

Il va visiter sa demoiselle
Qui lui regarde la cervelle

Votre cervelle ne va pas bien
Elle ne ressemble à rien,

Elle n'a pas son contraire
A la surface de la terre

Voilà pourquoi le chat qui ne ressemble à rien
Est triste aujourd'hui et ne va pas bien.

Robert Desnos, *destinée arbitraire*

Le paon

En faisant la roue, cet oiseau
Dont le pennage traîne à terre,
Apparaît encore plus beau,
Mais se découvre le derrière.

Guillaume Apollinaire

La cane a ri
Du canari
Qui s'est nourri
De riz pourri.
Elle a tant ri
Du canari
Qu'elle a péri,
Tant pis!

Charge

Le chasseur
A pâli
Quand le rhinocéros
A foncé

Horticulture

On peut posséder
De magnifiques serres
Sans pour cela
Être un aigle

Du pur porc
Est d'abord
Du porc mort.
Pire!
Pur porc
Est peau.
Pur porc
Est poils.
Peau de sac,
Peau d'étui,
Peau pour gens
Elégants
Peau de gant.
Et les poils?
Poils aux dents

Pierre Ferran *Perles de littérature*

P Coran *Comptines pour que les
voyelles s'emmêlent*

L'ogre

J'ai mangé un œuf,
Deux langues de bœufs,
Trois rôts de mouton,
Quatre gris jambons,
Cinq rognons de veau,
Six couples d'oiseaux,
Sept immenses tartes,
Huit filets de carpe,
Neuf kilos de pain,
Peut-être, ce soir,
Vais-je encor devoir
Manger mes deux mains
Pour avoir enfin
Le ventre plein!

Maurice Carême

Le chameau

Un chameau entra dans un sauna
Il eut chaud,
Très chaud,
Trop chaud.

Il sua,
Sua,
Sua.

Une bosse s'usa,
S'usa,
S'usa.

L'autre bosse ne s'usa pas.

Que crois-tu qu'il arriva?

Le chameau dans le désert
Se retrouva dromadaire.

Pierre Caron

Le poète parlait un jour à la
 "Ah ça, par ma mous !
 Si tu continues, nom d'une pis ,
 A er mes brouillons sans relâche
 je ne suis ni ron ni po ,
 je me fâche et je t'at ;
 La répondit l'air bravache:
 " Si tu veux que je me dé ,
 Tu n'as qu'à dans ta pa ,
 Aller ter une hache
 Et donc , mon bel Apache,
 De m'arracher avec panache!"
 Le poète prit l'insolente
 Et la cheta dans les nuaches
 Du haut du dix-septème é ...

Marie Hortense Lacroix.

**L'enfant qui l'imité
 est plus merveilleux
 que le vrai cormoran**

Haïku, Issa.

Le grand combat

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
 Il le rague et le roupéte jusqu'à son drôle ;
 Il le pratéle et le libucque et lui baroufle les
 ouillais ;
 Il le tocarde et le marmine,
 Le manage rape à ri et ripe à ra.
 Enfin il l'écorcobalisse.
 L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et
 se ruine.
 C'en sera bientôt fini de lui ;
 Il se reprise et s'emmargine... mais en vain
 Le cerveau tombe qui a tant roulé.
 Abrah ! Abrah ! Abrah !
 Le pied a failli !
 Le bras a cassé !
 Le sang a coulé !
 Fouille, fouille, fouille,
 Dans la marmite de son ventre est un grand
 secret.
 Mégères alentours qui pleurez dans vos mouchoirs
 ;
 On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
 Et on vous regarde,
 On cherche aussi, nous autres le Grand Secret.

Henri Michaux

On Dirait

On dirait qu'on entend
 Pleuvoir le temps
 Usant les vieilles pierres
 De la rivière ;
 On dirait qu'on entend
 Pleuvoir les ans
 Qu'emportent doucement
 Les eaux du temps.

Images perdues, Maurice Carème.

LE CHÂTEAU DE TUILLEPLATTE

Au château de Tuilleplatte
La révolution éclate.

J'ai trouvé
Vrai de vrai

Le poulet
Dans le lait.

Le lapin
Dans le vin.

Le cochon
Dans le charbon.

Le cheval
Dans le bocal.

Le chevreau
Dans le pot.

Le dindon
Sur l'édredon.

L'hirondelle
Dans le sel.

Le pigeon
Dans le son.

La tortue
Dans le bahut.

La grenouille
Dans les nouilles.

La souris
Dans le riz.

Et le chat
Tra la la,
Dans le plat
De rutabaga.

Glyraine

Le cheval applaudit

— Le cheval chante.

Le hibou miaule.

L'âne gazouille.

Le ruisseau hennit.

— C'est bien, mon enfant :
joue avec les mots.

— Le triangle est rond.

La neige est chaude.

Le soleil est bleu.

La maison voyage.

— Tu as de la chance :

les mots sont amicaux et généreux.

Le poisson plane.

La baleine court.

La fourchette a des oreilles.

Le train se gratte.

— Je t'avais prévenu : maintenant les mots te
mordent.

Alain Bosquet

LA MÔME NÉANT

(Voix de marionnette, voix de fausset, aiguë, nasillarde,
cassée, cassante, caquetante, édentée

Quoi qu'a dit ?

— A dit rin.

Quoi qu'a fait ?

— A fait rin.

A quoi qu'a pense ?

— A pense à rin.

Pourquoi qu'a dit rin ?

Pourquoi qu'a fait rin ?

Pourquoi qu'a pense à rin ?

— A xiste pas

Jean Tardieu

Pour faire un poème Dadaïste

Prenez un journal

Prenez des ciseaux

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur
Que vous comptez donner à votre poème.

Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui
Forment cet article et mettez les dans un sac

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.

Copiez consciencieusement

Dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà un écrivain infiniment original

Et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise

Du vulgaire.

Tristan Tzara.

LE HARENG SAUR

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle - haute, haute, haute,
Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec.

il vient, tenant dans ses mains - sales, sales, sales,
Un marteau lourd, un grand clou - pointu, pointu, pointu.
Un peloton de ficelle - gros, gros, gros.

Alors il monte à l'échelle - haute, haute, haute,
Et plante le clou pointu - toc, toc, toc,
Tout en haut du grand mur blanc - nu, nu, nu.

Il laisse aller le marteau - qui tombe, qui tombe, qui
tombe,
Attache au clou la ficelle - longue, longue, longue.
Et, au bout, le hareng saur - sec, sec, sec.

Il redescend de l'échelle - haute, haute, haute,
L'emporte avec le marteau - lourd, lourd, lourd;
Et puis, il s'en va ailleurs - loin, loin, loin.

Et, depuis, le hareng saur - sec, sec, sec,
Au bout de cette ficelle - longue, longue, longue,
Très lentement se balance — toujours, toujours, toujours.

J'ai composé cette histoire — simple, simple, simple,
Pour mettre en fureur les gens — graves, graves, graves,
Et amuser les enfants - petits, petits, petits.

Charles Cros

Outils posés sur une table

Mes outils d'artisan
sont vieux comme le monde
vous les connaissez
Je les prends devant vous :
verbes adverbes participes
pronoms substantifs adjectifs.

Ils ont su ils savent toujours
peser sur les choses
sur les volontés
éloigner ou rapprocher
réunir séparer
fondre ce qui est pour qu'en transparence
dans cette épaisseur
soient espérés ou redoutés
ce qui n'est pas, ce qui n'est pas encore,
ce qui est tout, ce qui n'est rien,
ce qui n'est plus.

Je les pose sur la table
Ils parlent tout seuls je m'en vais.

Jean Tardieu, in *Formeries*.

Participes

Enfui
transmis
jeté
perdu.

Noyé
sauvé
surgi
promis.

Flétri
caché
nié
repris

Tombé
frappé
brisé
brûlé.

Décomposé.

Jean Tardieu

Bien placés bien choisis...

Bien placés bien choisis
quelques mots font une poésie
les mots il suffit qu'on les aime
pour écrire un poème
on sait pas toujours ce qu'on dit
lorsque naît la poésie
faut ensuite rechercher le thème
pour intituler le poème
mais d'autres fois on pleure on rit
en écrivant la poésie
ça a toujours kékchose d'extrême
un poème

L'instant fatal, Raymond Queneau.

Silence, on tourne !

Chez moi,
Le réfrigérateur ronronne,
Le robinet miaule,
La radio babille,
La pendule jacasse,
Le téléphone stridule,
La bouilloire siffle,
Le sèche-cheveux bourdonne,
La sonnette couine,
L'aspirateur rugit,
Le chauffe-bain beugle,
L'électrophone gazouille,
La machine à laver mugit,
Le magnétophone jase,
Le moulin à café vrombit,
Quel travail
Pour dompter toute cette ménagerie !

Jacques Charpentreau, in *Mon premier livre de poèmes pour rire*.

Quand
 l'enfant
 dans le jardin, le vent
 rit oublia tous
 ses tourments.
 Quand
 l'enfant
 rêve au
 jour prochain
 le temps
 court un
 instant.
 Le soleil alors résonne
 de mille mots cachés.

Apprendre à voir

Les champs de blés mauves et les prés rouge
 sang
 le tronc des arbres bleu le feuillage ocre ou
 brun
 les agneaux verts les chèvres jaunes et les
 vaches argentées
 le ruisseau de mercure et la mare de plomb
 la ferme en sucre roux l'étable en chocolat
 pourquoi pas pourquoi pas pourquoi pas
 pourquoi pas

Battre la campagne, Raymond Queneau.

Les deux escargots

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le soir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très désappointés
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit
Prenez si ça vous plaît
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays
Mais ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dis
Ça noircit le blanc de l'œil
Et puis ça enlaidit
Les histoires de cercueils
C'est triste et pas joli
Reprenez vos couleurs
Les couleurs de la vie
Alors toutes les bêtes
Les arbres et les plantes
Se mettent à chanter
A chanter à tue-tête
La vraie chanson vivante
La chanson de l'été
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
Un joli soir d'été
Et les deux escargots
S'en retournent chez eux
Ils s'en vont très émus
Ils s'en vont très heureux
Comme ils ont beaucoup bu
Ils titubent un p'tit peu
Mais là-haut dans le ciel
La lune veille sur eux.

Prévert

Retranscription

**De L'Arche de Noé de Vette de Fonclare, in
L'écharpe d'Iris.**

A-t-on jamais vu
Plus ridicule oiseau ?
Lourd, long, laid, long,
Laid, long, laid,
Long, lourd,
Si lourd, long, laid,
Qu'il ne peut voler sur la savane,
Ses ailes n'étant que tristes
Plumeaux lamentables, inutiles !

Son cou
Qui s'accroche aux nuages
Est si long, si laid, si déplumé
Et si tordu
Qu'il est une caricature
De cou de cygne, de héron, de grue.
Quant à sa tête minuscule et aplatie
Et presque chauve,
Elle apitoierait même le lion
Qui geint car il a faim.

Mais sur son derrière,
Regardez
Approchez-vous donc,
Regardez
Ces plumes, là ! Oh Ah Oh !
Merveilleuses parures Oh Ah Oh !
Oh Ah Oh!
Douce, fine soie Oh Ah Oh!
Oh Ah Oh !
Joie des yeux O Ah O !
Oh Ah Oh Ah
Oh Ah Oh Ah
Jolie parure pour les danseuses.

Les mots sont des êtres

Dites-vous bien que les *mots* sont des êtres
pareils à vous.
Tous les matins le mot « cheval » se lève
et boit son café-crème.
Dans la maison d'en face,
le mot « saison »
prend une douche et songe aux lointaines vacances,
tandis que le mot « chèvrefeuille »,
un étage plus bas,
met sa chemise propre
pour rencontrer
le mot « avoine » aux airs de saltimbanque.
Le mot « cigogne »
travaille avec acharnement
pour un morceau de pain,
pour un morceau d'azur.
Le mot « poussière »,
le mot « jardin »,
le mot « exil »
discutent du passé,
ou de l'espoir qui est toujours tenace.
Seul le mot « océan » peut s'estimer heureux :
il voyage sans cesse
et plonge dans la vie avec une élégance
de cétaqué.
Le mot « amour » qui tousse et qui a mal aux reins,
revient chez soi vers les huit heures
et s'alite sans prendre de repas.
Soyez bons pour les mots :
Ils n'ont pas droit à la retraite.

Alain Bosquet

Cherchez le Z

Un jour, la lettre Z
quitta l'azur, quitta le nez,
quitta Zanzibar et Zoé,
quitta le zébu et le zèbre,
la zibeline et le zinnia,
quitta le zinc, le zigoma,
quitta la zone et le zona,
quitta le zoo et le zouave,
quitta le Zambèze et Zorro,
quitta le zig, quitta le zag,
quitta Zizi, quitta Zouzou

et disparut on ne sait où!
Plus de z! C'était très dur :

En levant le nez vers l'air,
Quand on allait à an ibar,
on voyait un grand ciel ébré
d'horribles éclairs en ig-ag.
Les ibelines du oo
allaient boire dans le ambè e.
Impossible d'avoir éro faute
dans toutes ses dictées.

Alors, orro tout é ayant,
alors i i, alors ou ou,
s'en sont allés chercher le
Ils ont fini par le trouver
entre an ibar et Bé iers,
Vera Cru et St-Jean de Lu,
dans la one où sont les ébus.

Et depuis que le z est là,
le nez a retrouvé son bout,
Zizi s'amuse avec Zouzou
dans un jardin de zinnias,
tous les zébus sont au zoo,
et le zouave au pont de l'Alma,
Et dans l'air, le fouet de Zorro
écrit encore des zéros.

Pierre Gamarra,

(La première voix est ténorisante,
maniérée, prétentieuse, l'autre est
rauque, cynique et dure.)

Je suis ravi de vous voir
bel enfant vêtu de noir.

- Je ne suis pas un enfant
je suis un gros éléphant.

Quelle est cette femme exquise
qui savoure des cerises ?

- C'est un marchand de charbon
qui s'achète du savon.

Ah ! que j'aime entendre à l'aube
roucouler cette colombe !

- C'est un ivrogne qui boit
dans sa chambre sous le toit.

Mets ta main dans ma main tendre
je t'aime ô ma fiancée !

- Je n'suis point vot' fiancée
je suis vieille et j'suis pressée
laissez-moi passer !

Jean Tardieu

Daniel Brugès, in *Jouer avec les poètes*.

A t'on
Jamais vu
Plus ridicule
Oiseau ?
Lourd
Long
Laid
Long
Laid
Long
Laid
Long
Laid
Long
Lourd
Si lourd
Long laid
Qu'il ne peut
Voler sur la savane,
Ses ailes n'étant que tristes
Plumeaux lamentables, inutiles !
Son cou qui s'accroche aux nuages
Est si long, si laid, si déplumé
Et si tordu qu'il est une caricature
De cou de cygne, de héron, de grue.
Quant à sa tête minuscule et aplatie
Et presque chauve, elle apitoierait
Même le lion qui geint car il a faim.
Mais sur son derrière, Regardez
Approchez-vous donc ! Regardez
Ces plumes, là ! Oh Ah Oh !
Merveilleuses Oh Ah Oh !
Parures ! Oh Ah Oh !
Douce Oh Ah Oh !
Fine Oh Ah Oh !
Soie ! Oh Ah Oh !
Joie Oh Ah Oh !
Des Oh Ah Oh !
Yeux O Ah O !
Oh
Ah
Oh
Ah
Oh
Ah
Oh
Ah